

FRANCOPHONIE



EN ACTION

Bulletin du Comité International du Suivi • Sommet de Dakar • Nov/Déc 90 - Janv/Fév 91 • N° 3-4

Abdou Diouf, Président de la Francophonie

Ousmane Paye évoque dans les colonnes de Francophonie en action les importants événements de cette fin d'année 1990.

Président de la Francophonie, le Président Abdou Diouf ne pouvait manquer de se manifester. Il l'a fait en marquant de sa présence, aux côtés des Présidents Mubarak, Mitterrand, Mobutu et Senghor, l'inauguration officielle de l'Université d'Alexandrie. "De statut privé, d'utilité internationale, l'Université Senghor, à déclaré le Président Abdou Diouf, se propose de former des hommes de terrain, des chefs de projet, des cadres financiers et bancaires, des animateurs d'équipe. Les premiers départements qui ouvriront leurs portes seront orientés vers les besoins les plus urgents de nos pays : santé, nutrition, administration, finances, écologie et environnement".

Il l'a fait encore en présidant l'ouverture de la X^{ème} Assemblée générale de l'AUELF. Une AUELF désormais adaptée dans ses structures et ses moyens à la dynamique des Sommets qui ont créé l'UREF. Une AUELF à qui les Sommets ont confié "le soin de faire émerger l'espace scientifique francophone" et d'être leur opérateur privilégié pour l'enseignement supérieur et la recherche universitaire. Et le Président Diouf de poursuivre à l'adresse des universitaires rassemblés au cœur de Paris, dans le grand amphithéâtre de la prestigieuse Sorbonne : "Dans le plein respect de votre autonomie et de vos franchises, gages de votre liberté, qu'il me soit permis de faire appel à vous, pour nous donner les outils nouveaux d'une Francophonie scientifique, puissante, créatrice, solidaire et responsable".

Il l'a fait en délivrant ses messages à la Conférence des Ministres francophones de la Culture et à l'ACCT à l'occasion de son XX^{ème} anniversaire. Aux hommes de culture, il ne manqua pas de rappeler que "ce n'est pas tant le français en soi qui caractérise et détermine la Francophonie que sa coexistence avec d'autres langues". Et d'inviter à l'aménagement du plurilinguisme en Francophonie.

Il a félicité l'Agence d'avoir "prolongé l'action des réseaux sous l'autorité du CIS". Il était donc normal de lui confier, confirme le Président du Sommet de Dakar, "le rôle de principal opérateur, avec mandat de proposer au CIS des programmes et des affectations budgétaires pour la majorité des actions engagées par les Sommets". Car le Président Abdou Diouf, dans sa

sagesse, avec le sens de la modération qu'on lui connaît, alerte à chacune de ses interventions les acteurs de la Francophonie sur le nécessaire équilibre institutionnel des décisions de Dakar.

Christian Valantin
Président du CIS

Pour une Francophonie moderne

"Rassemblant au Nord comme au Sud et sur les cinq continents, des peuples très différents par leur histoire, leur culture et leurs langues, puisant dans cette diversité sa force et sa richesse, la Francophonie aujourd'hui peut et doit devenir pour le monde, un lieu privilégié de réflexion et de dialogue, un terrain d'expérimentation de solutions durables pour l'avenir de la planète, le creuset de la solidarité indispensable à la survie des peuples qui l'habitent".

Cette ambition qui résulte de la réflexion des Sommets s'est traduite en engagements concrets au cours de la 2^{ème} moitié de l'année 1990, pendant laquelle des étapes importantes ont été franchies dans la réalisation des décisions de Dakar.

A New York, un Sommet mondial pour les enfants, en présence de 72 Chefs d'Etat et de Gouvernement, a adopté une Déclaration et un Plan d'action en faveur de la survie, de la protection et du développement de l'enfant.

A Alexandrie le 4 novembre 1990, une Université internationale de langue française a vu le jour. L'Université Senghor est un carrefour de recherche tourné vers la satisfaction des besoins du continent africain.

A Liège les 5 et 6 novembre 1990, les Ministres francophones de la Culture se sont retrouvés pour coordonner et har-

moniser les politiques culturelles de nos Etats.

A Niamey les 23 - 24 - 25 novembre 1990, l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, principal opérateur de la coopération multilatérale francophone, a fêté ses 20 ans d'existence et ensuite adapté sa programmation aux orientations des Sommets, dans le cadre d'un Conseil d'administration et d'une Conférence Générale extraordinaire.

A Paris les 4 et 5 décembre 1990, la X^{ème} Assemblée générale de l'AUELF et les Assises de la Francophonie, ont enfin donné l'occasion aux universitaires d'apporter leur contribution à l'émergence d'un espace scientifique francophone.

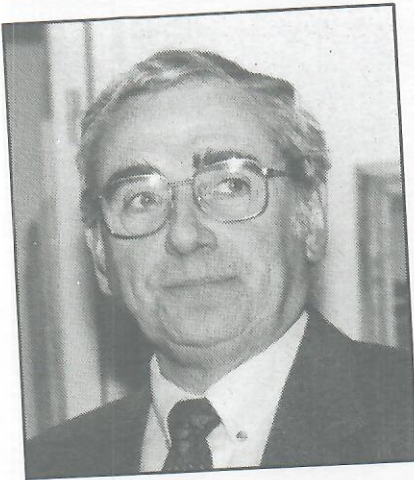
Le Suivi du Sommet de Dakar a trouvé dans cette interaction entre la consolidation et l'innovation de réels motifs de satisfaction et d'espoir. De cette dynamique émerge un nouvel esprit de coopération, au service de la pluralité culturelle et du progrès scientifique qui seront les ferments de l'action francophone, pour relever les défis de la modernité.

Ousmane Paye
Secrétaire général de la
Commission Nationale
pour la Francophonie
Sénégal

Le CIS à Paris

Depuis le 1er décembre dernier, le CIS dispose d'un bureau sis 78, rue du Ranelagh, 75116 Paris. (Tél 33.1.40.50.39.06 / Télécopie 40.50.39.08). Ces locaux sont mis gracieusement à la disposition du CIS par l'Académie française. Qu'elle en soit ici vivement remerciée.

Wallonie / Bruxelles -
Langue française et solidarité



De Dakar à Québec, de Cotonou à Liège, du Sud au Nord, de l'Asie à l'Europe, c'est l'espace francophone que vous représentez, au-delà des nations, au-delà des Etats. Un espace qui épouse et dépasse les régions et dont le cœur vibrant est la langue, notre belle langue française, une et diverse, multipliée et enrichie par nos accents, nos nuances de vocabulaire, nos façons à chacun de nous de chanter une langue commune.

Il me semble capital aujourd'hui de multiplier les espaces trans ou supranationaux : communautés, régions, Europe, Francophonie... C'est notre chance de pluralisme et donc de démocratie. C'est paradoxalement cette amplitude qui offre un espace suffisant de respiration à nos cultures respectives. La Francophonie est ce pont linguistique qui permet de créer un rapport étroit entre "régional" et "international".

Solidarité et spécificités sont des données pour nous Wallons et Bruxellois de la Communauté Française de Belgique qui nous situons au carrefour des grands courants culturels des mondes germanique et latin. Notre communauté s'est embellie de ces civilisations sans se faire écraser par aucune d'elles.

Pour nous qui vivons dans un pays qui compte trois communautés et trois langues : le français, le flamand et l'allemand. Nous savons, car nous le vivons, ce que signifient pluralisme et diversité.

A présent apparaît aussi une quatrième langue, l'anglais, qui tend à jouer les arbitres dans l'entrecroc de nos cultures. Que l'anglais s'ajoute aux autres cultures n'est pas pour nous gêner. Nous avons l'habitude d'enrichir notre singularité par la multiplicité des apports extérieurs.

Mais lorsqu'il s'agit d'imposer une norme commune, excluant peu à peu les autres, il n'est plus question alors d'une culture fécondée par le croisement des inspirations. Nous sommes d'accord pour rechercher les dénominateurs communs à condition qu'ils ne soient pas les plus petits. Nous devons mettre en oeuvre des

politiques favorisant le dialogue, l'échange entre les cultures de l'espace francophone, respecter la spécificité de chacune d'elles, leur authenticité, leur histoire ; une telle attitude nécessite une vision ouverte, non connotée des schémas culturels de chacun.

Ne nous le cachons pas : le Nord regarde trop souvent le Sud avec condescendance et ne retient de la culture du Sud que ce qui rejoint des idées toutes faites qu'il s'en donne. Il est vrai que certains au Sud voient le Nord essentiellement productiviste, avec une tendance hégémonique sur le plan économique et culturel ; mais une caricature n'est pas un portrait.

La question de la fécondation du français par la reconnaissance et la mise en valeur des langues endogènes nous concerne tous, au Sud comme au Nord.

Il ne s'agit pas d'appauvrir la langue française mais d'enrichir l'humus ou elle étend ses racines et dont elle peut tirer son renouvellement.

Les questions sont nombreuses et le défi considérable : harmonisons impératifs diplomatiques et présence sur le terrain, rapidité d'action et persévérance, solidarité et respect des différences, tout cela pour donner à notre Francophonie le ciment culturel sans lequel ces éléments s'effriteraient comme les pierres des cellées d'un mur.

Valmy Féaux

Ministre - Président de la
Communauté Française
de Belgique

*extraits du discours d'ouverture
2ème Conférence des Ministres
de la Culture francophone
(Liège, 5 et 6 nov. 1990)*

Fulanité et Séreeritude

Quand le Martien écouteur a entendu des Peulhs parler anglais, français, arabe ou portugais, à Banjul, Dakar, Nouakchott, ou Bissau, non seulement il n'a pas perçu qu'un lien solide des unit, en l'occurrence le pulaar, mais pour peu qu'il ait lu l'histoire de notre planète il a dû même concevoir de grosses inquiétudes sur leurs chances de s'entendre lorsqu'il s'est souvenu de Napoléon, de Waterloo et de Trafalgar ou de Charles Martel et de Poitiers... Le lien créé par le pulaar entre Banjul, Dakar, Nouakchott et Bissau est une réalité plus forte que la différence qui sépare les Peulhs parlant anglais, français, arabe ou portugais. Cela est vrai au plan de la qualité comme à celui des nombres. Etant donné les taux de scolarisation, il est évident que dans l'ensemble des pays cités, il y a plus de Peulhs parlant pulaar que des Peulhs

parlant les quatre langues étrangères retenues dans notre exemple. Il y a là un donné culturel dont l'observatoire du Martien n'a pas pris l'exacte mesure et qui, cependant, est un facteur décisif. La fulanité est une réalité paradoxale qui est d'autant plus prégnante qu'une de ses valeurs spécifiques est la discrétion et la réserve. Que le Martien, ou en l'occurrence le non-Africain, ne perçoive pas la fulanité qu'il ignore, la néglige ou même la méprise, le mal est grave, tragique même, mais il n'est pas mortel. Mais que le Peulh, ou son frère Séreer, Malinké, Bamiléké, Yoruba, Ki-Congo, bref, son frère noir d'Afrique, parce qu'il a appris le français, l'anglais, l'arabe, le portugais ou le flamand, ignore la fulanité au point de ne pas pouvoir user de cet outil culturellement décisif, il y a plus qu'un mal grave : il a une quasi certitude d'échec. Mais si notre Peulh ou son frère Africain déculuré a subi un lavage de cerveau qui a instillé en lui le mépris de sa culture peulh, de ses leçons, de sa morale, de ses pratiques, de son esthétique : alors ce n'est pas seulement l'échec. C'est l'anéantissement. Dans l'exemple que nous avons retenu, le Séreer notamment serait d'autant plus mal avisé de ne pas reconnaître et tirer avantage de la fulanité, qu'il existe entre celle-ci et ce que j'appellerai la "séreeritude" au sein de la culture traditionnelle noire, un code des immunités et de la fraternité sous l'empire duquel le Séreer est sacré pour le Peulh, et celui-ci pour le Séreer, de sorte que nulle inimitié et à fortiori nulle violence entre eux ne sont permises.

Cette Biennale des Lettres et des Arts va désormais célébrer la culture africaine, dans sa partie la plus profonde, la plus signifiante et la mobiliser pour l'activité édicatrice du futur. A l'adresse de toute la jeunesse d'Afrique, permettez-moi de citer un des nôtres, un des plus grands, dont les ancêtres ont été déportés durant les siècles obscures de la traite :

"Calme et berce, O ma parole,
L'enfant qui ne sait pas que la Carte du
Monde est toujours à refaire".
J'ai cité Aimé Césaire dont je rappelle,
pour le reprendre à notre compte à tous, à
son adresse ainsi qu'à celle de tous les
Noirs descendants des déportés de jadis,
le salut fameux que lui adressa Léopold
Senghor naguère :
"Au frère Aimé et à l'Ami,
Mon salut abrupt et fraternel".

Cheikh Hamidou Kane

Président du Comité d'Organisation
de la Biennale de Dakar

*extraits du discours d'ouverture
1ère Biennale des Lettres de Dakar
(Dakar, 12-18 déc. 1990)*

Impressions d'auditeur

Ville de Cléopâtre et d'Alexandre le Grand, renommée pour son Phare de jadis, considéré comme l'une des sept merveilles du monde. Ville de la première grande bibliothèque qu'a connue l'humanité, berceau des échanges des sciences et du savoir entre les civilisations, point de rencontre entre les cultures, arabe, africaine et européenne, Alexandrie a accueilli en octobre 1990, la première Université internationale de langue française pour le développement africain.

La Tour du coton qui abrite l'Université Senghor est un immeuble imposant et ultra moderne de vingt étages qui se dresse sur le bord de la baie d'Alexandrie. C'est un lieu privilégié d'études et d'échanges de connaissances et d'expérience entre les "auditeurs" venus des quatre coins du monde francophone. Leur cursus universitaire et leur expérience professionnelle sont considérés comme hautement appréciables pour la mission que s'est assignée cette Université : former des cadres d'excellence.

Le niveau général des études à l'Université Senghor est vraiment digne des grandes écoles de gestion situées en Europe et aux Etats-Unis. Les professeurs et expert

français, belges, canadiens, africains, ont déjà enseigné à Paris-Dauphine, l'INSEAD, HEC, l'IAE d'Aix-en-Provence... ou ont travaillé dans le cadre de grands projets de développement. Ce sont de vrais spécialistes dans leur domaine et par conséquent, ils apportent aux auditeurs un soutien approprié quant à l'apprentissage des techniques les plus modernes de gestion.

Les équipements, le matériel de travail, les logiciels... sont du "dernier cri" et en nombre suffisant. En particulier, le SIP (Service Informatique Pédagogique) met à tout moment à la disposition de chaque auditeur un ordinateur et un soutien pratique de haut niveau. Spacieuse et confortable, équipée de photocopieuses et autres matériaux de recherche, prise en main par des spécialistes, la bibliothèque est déjà riche d'un grand nombre de livres récents et adaptés à l'enseignement dispensé.

Super équipés et avec leur service de haute qualité, le restaurant, le bar-salon, les cafétérias, le club culturel, la salle de tennis de table de l'Université sont d'un modernisme et d'un confort remarquable. Sans oublier qu'à chaque étage des

téléphones permettent des contacts internes permanents. Un standard payant et une stardisdiste sont à la disposition de ceux qui désirent téléphoner à l'étranger. Bien sûr, le logement dans un hôtel de qualité ou dans des appartements confortables, la nourriture, le transport en bus privé, sont à la hauteur des conditions générales de l'Université. En coordination avec l'administration, un comité d'auditeurs nommé : la commission "culturaction" organise des soirées culturelles par pays, des sorties touristiques, l'adhésion à des centres culturels ou des clubs sportifs dans Alexandrie.

Bref, tout y est pour favoriser les meilleures conditions de travail, de confort, et d'enrichissement culturel orienté vers le développement africain, cette fois-ci sous un angle certainement plus pragmatique. "N'est-ce pas mieux d'apprendre aux gens à bien pêcher que de leur donner du poisson ?".

M. Benbernou

Expérience "Senghorienne"



Photo A. Bâ. Présidence de la Rép. - Dakar

Le Président
Léopold Sédar Senghor,
Président du Haut Conseil
de l'Université.

1990 : l'Université Senghor accueille une première promotion cosmopolite composée de 24 nationalités venues d'Afrique et d'Europe.

Cet établissement baptisé Université de langue française pour le développement africain, surplombe majestueusement la ville d'Alexandrie.

Alexandrie, pourquoi ?

Etait-ce en hommage à Alexandre le Grand, le célèbre conquérant ? Au carrefour des civilisations européennes et africaines, elle témoigne en tout cas d'un nouvel élan de la Francophonie.

Malgré les vicissitudes du départ, l'entreprise est séduisante. Dotée de moyens de travail très modernes, l'université offre des cours de haute qualité grâce à la contribution d'éminents professeurs provenant d'Afrique, d'Europe ou du Canada. Les cours très intensifs mais très intéressants du premier trimestre répondaient à nos aspirations de futurs responsables du développement africain. Alexandrie calme et sereine est propice au travail, même si elle s'agite parfois aux heures tardives.

Cependant, l'intégration reste, pour la majorité des auditeurs, difficile. Ne parlant pas la langue, et confrontés à une civilisation quelque peu "hermétique", la communication avec la population locale et la

compréhension mutuelle demeurent à l'état d'embryon.

C'est pourquoi nous comptons vivement sur l'organisation des cours de langues vivantes, afin de permettre un échange minimum avec les Alexandrins.

C'est aussi le rôle de l'Université que de favoriser le dialogue entre les cultures différentes.

Nous essayons, de notre côté, de l'encourager au sein de l'Université, qui représente pour nous un lieu de rencontre et d'échanges exceptionnel, en organisant des soirées culturelles par pays ou région géographique.

Nous avons choisi de venir à Senghor pour une grande et noble ambition : le développement africain, et nous avons pour cela accepté certaines concessions en quittant nos familles et pays respectifs.

Nous sommes à Alexandrie car nous croyons profondément à notre mission et nous espérons que l'environnement international, actuellement en crise, et les transformations au sein de l'Université nous permettront tout de même d'évoluer vers les objectifs que nous nous sommes assignés.

Fatiha Osmani
Diène Farba Sarr

Pour un grand dessein francophone

Rapport du Séminaire de l'Arche de la Fraternité

Le 3 décembre 1990, le Recteur Arthur Bodson, rendait compte à la X^{ème} Assemblée générale de l'AUPELF des travaux du Séminaire de l'Arche de la Fraternité. Voici quelques extraits de ce rapport :

"En quoi la Francophonie fait-elle signe au monde ? " ou encore : "Pour un grand dessein francophone". En d'autres termes l'objectif de la rencontre était de vérifier que la Francophonie "peut nourrir l'ambition, pour peu qu'elle en ait la volonté politique, de proposer sa vision à elle d'un monde en complet bouleversement, où se multiplient les ruptures, et d'esquisser des suggestions pour éviter qu'il ne se disloque irrémédiablement". D'un côté donc, un Occident - au sens des 24 Etats industrialisés membres de l'OCDE - tenté par le repli sur lui-même et surtout une Europe qui privilégie ses retrouvailles avec les pays de l'Est. De l'autre, l'immense Sud qui représentera, dans deux générations, les neuf dixièmes de la population mondiale et qui ne se satisfera pas indéfiniment de sa marginalité. Le tout dans un contexte de péril sur l'avenir de l'habitabilité de la planète.

Dans cette vision, l'ensemble francophone qui, par sa localisation dans les deux hémisphères et sur les divers continents constitue une sorte de condensé des problèmes et des espoirs de l'humanité, paraît bien constituer un laboratoire sans équivalent pour mettre les ressorts de la solidarité de la langue et de l'union de ses peuples au service d'une prise de conscience et de comportements à portée universelle. (...) Les propos inauguraux tenus par M. Alain Decaux, Ministre de la Francophonie, montrèrent bien que cette manière de voir était partagée.

Dans la symbolique mondiale des signes, c'est toujours à la liberté, aux droits de l'homme, à la démocratie, même scientifique, à la révolte contre l'injustice qu'est associée la Francophonie (ainsi qu'en ont témoigné les interventions de MM. Jean-Christophe Oberg - Suède, Imre Marton - Hongrie, Serban Ionescu - Roumanie, Jean-Marc Levy-Leblond, physicien). (...) Voilà comment nous sommes ressentis.

Fut évoquée ensuite l'image complémentaire que la Francophonie veut donner d'elle-même : celle d'un ensemble ouvert sur les autres, faisant du multilinguisme et du multiculturalisme, deux de ses valeurs - clés. Il faut bien reconnaître que ce discours est loin " de faire signe" aussi fortement et qu'il relève davantage de la proclamation ou de l'incantation, ce qui n'enlève rien ni à sa validité, ni à sa sincérité.

A Jean Chesneaux qui demande si la Francophonie du Sud (...) est un "contre" ou bien "un plus", Jean Marc Léger répond

que "d'entrée de jeu, la Francophonie a été spontanément multiculturelle et multinationale et qu'elle a souhaité rechercher une très large communication avec d'autres ensembles culturels à travers la langue française". Et Christian Valantin pose franchement le problème de fond en des termes montrant qu'il est loin d'être résolu : celui de la coexistence entre le français et les langues nationales : " En plus du français, il y a deux mille langues en Francophonie, et le problème préoccupant du rapport du français à ces langues fait à la fois l'objet d'une réflexion et d'une action en milieu francophone".

Alain Decaux avait lui aussi affirmé que le maintien de langues nationales vivaces sont indispensables non seulement à la survie des cultures, mais à la vitalité de la création artistique, scientifique et économique". (...)

Face à la belle unanimité de la perception externe de la Francophonie, il serait imprudent de se dissimuler que sa perception interne est fort loin d'être aussi positive.

La volonté d'ouverture s'est manifestée dans une autre démarche consistant, pour la Francophonie, à réfléchir au cadre plus large de la latinité. (...) Antonio Coimbra Martins fait en tout cas remarquer que l'un des effets pratiques du concept de Francophonie, c'est d'avoir amené la création du concept de Lusophonie. (...) Et la constitution espagnole fait mention comme référence particulière en matière de politique étrangère, aux pays de l'Hispanophonie.

Peut-il y avoir renforcement des actions conjointes des différentes "phonies" latines, telles que celles que mène l'Union Latine ?

L'histoire et la géographie plaident en ce sens.

Georges Dumezil a bien montré que l'originalité latine avait été de transformer la mythologie et l'épopée des ancêtres en histoire, les dieux et les héros en êtres humains, de penser et d'enseigner que la destinée des hommes est entre leurs seules mains, de créer l'espace du profane et du sacré.

Claude Nicolet nous a enseigné, mieux que quiconque, ce qu'était la *res publica* et son nécessaire et difficile équilibre avec la *res privata*.

Nous avons ainsi appris, la nécessité des équilibres entre le sacré et le profane, entre les intérêts privés et les devoirs publics. Les ruptures qui se produisent sous nos yeux, les malheurs qui frappent aujourd'hui certains groupes humains n'ont pas d'autres causes que l'oubli des leçons romaines.

Cette Francophonie, si elle veut être fidèle à ses idéaux et si elle veut obéir à la raison,

est sommée, de par son universalité, de passer aux propositions et aux actes, sans quoi tous les discours ne seront, comme dit Celine, que "des raclures d'arguments à l'assaut de rien du tout".

Il y a d'abord des refus obligatoires à proclamer. Refus de l'économisme, refus de l'intégrisme, refus du massacre de la planète, refus du repli, refus des hégémonismes, ces "ismes", variantes d'un mot : il faut refuser l'égoïsme.

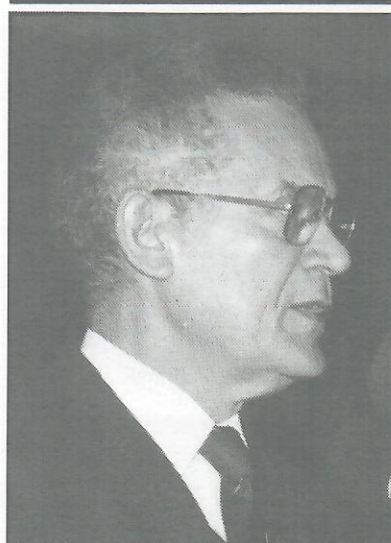
Si la Francophonie vient à prendre, en son sein d'abord, de nouveaux chemins, elle aura bien servi tous les hommes et elle aura une fois encore, infléchi et marqué leur histoire. (...)

Certes l'Université de la Francophonie a un rôle important à jouer dans cette action. (...) Mais c'est d'abord les Etats qu'il faut à la fois interpeller, encourager et effrayer sur quelques sujets. De toute évidence, les institutions actuelles du mouvement francophone ne semblent pas encore adaptées aux objectifs à atteindre. (...)

D'autre part, la Francophonie ne peut exister sans un considérable effort financier, très supérieur à ce qui est actuellement consenti. Il faudra donc que les gens y consentent. En démocratie, ce consentement ne sera obtenu que si, par ses objectifs et l'espérance qu'elle suscite, la Francophonie devient populaire, selon le mot de Bettina Laville.

Arthur Bodson

Recteur de l'Université de Liège
Membre du Conseil d'Administration
de l'AUPELF



Le Recteur Abdellatif Benabdelljil, Recteur de l'Université Mohamed V de Rabat, élu Président de l'AUPELF à l'unanimité de l'Assemblée générale.